

Pierre-André BOISSINOT

L'évolution de la trace dans la littérature policière



Promotion 2024-2025

I. La trace comme élément fondateur dans les débuts du genre policier	4
Edgar Allan Poe et l'introduction du raisonnement analytique	4
Sherlock Holmes et la systématisation de la trace comme méthode scientifique	5
Agatha Christie et l'art de la manipulation des indices	5
L'évolution de la trace et la rationalisation de l'enquête criminelle	6
Les différentes formes de traces dans la littérature policière	6
II. L'évolution de la trace dans les romans du XXe siècle	7
Les fondements de la trace matérielle dans la littérature policière classique	7
Le passage de la trace physique à la trace psychologique	8
Le roman noir et la déconstruction de la trace	9
III. La trace dans les récits policiers contemporains	10
Technologies et nouvelles formes de trace : un polar sous surveillance	10
La narration non linéaire et les traces fragmentées : une enquête éclatée	11
Les traces : reflets des préoccupations sociétales	11
IV. La trace dans les adaptations contemporaines (cinéma, séries et nouveaux médias)	12
La trace réinterprétée dans les adaptations de séries policières	12
L'impact des techniques visuelles et audiovisuelles sur la trace	13
La trace dans les récits interactifs et les nouveaux médias	13
Conclusion	14
Bibliographie	16

« Tout ce qui peut être imaginé est réel »

Pablo Picasso

La littérature policière est un genre narratif centré sur des enquêtes criminelles, en général menées par un détective ou un enquêteur. Son objectif est de résoudre un mystère, souvent un meurtre, en suivant des indices et en déduisant la vérité. L'idée est donc de suivre l'enquêteur dans la résolution du crime au centre de l'histoire, dans un cadre souvent extrêmement réaliste (mais évidemment daté de l'époque d'écriture). Un bon roman policier distille les informations avec parcimonie, afin de maintenir un suspense maximum jusqu'à la fin. Ce sont les traces, laissées par l'(es) auteur(s) du crime qui constituent l'élément central du récit.

Dans son œuvre *De la police scientifique à la traçologie*¹, Olivier Ribaux explore l'évolution des méthodes d'investigation, en mettant l'accent sur la manière dont l'analyse des traces s'est sophistiquée au fil du temps. Il montre comment la police scientifique, initialement centrée sur des preuves matérielles et des techniques d'identification rudimentaires, a progressivement évolué vers une approche "traçologique" qui intègre à la fois des aspects techniques, symboliques et même psychologiques. Ribaux y analyse notamment comment les traces, qu'elles soient physiques (empreintes, résidus, etc.) ou plus abstraites (comportements, lapsus), sont devenues des éléments essentiels dans la reconstitution des faits et la compréhension de la dynamique criminelle.

Il en va exactement de même pour la littérature policière qui, tout au long de son histoire, a évolué : les crimes ont changé, mais les traces aidant à la résolution de l'enquête ont changé aussi.

En 2015, dans son rapport *Internet Organised Crime Threat Assessment (IOCTA)*, Europol relevait : "Quand les innovations technologiques se produisent, les criminels cherchent rapidement à les exploiter à leur profit". C'est évident, l'évolution des technologies permet constamment l'invention de nouvelles formes de criminalités. Mais cette assertion est tout aussi valable pour les auteurs de littérature policière. Parfois ceux-ci suivent la criminalité réelle et deviennent un miroir de craintes réelles, parfois ils la devancent et peuvent même servir de modèle d'influence à la criminalité réelle.

Ainsi Dick Cheney a, lors de son accession à la vice-présidence des États-Unis en 2001, demandé à son cardiologue de désactiver par prudence la connexion sans fil de son pacemaker pour éviter une prise de contrôle à distance. Dans un épisode de *Homeland* diffusé en 2012, un terroriste prend par Internet le contrôle du pacemaker d'un vice-président des États-Unis moins précautionneux, et lui délivre des stimulations électriques jusqu'à sa mort². A l'inverse on trouve plusieurs cas où des criminels se sont inspirés de littérature policière afin d'accomplir leurs méfaits. Par exemple les criminels Richard Hickock et Perry Smith ont assassiné la famille Clutter en essayant de recréer les éléments d'un "crime parfait" tel que défini dans la littérature policière³. Parfois même, la similarité entre un crime commis dans la "vraie vie" et le même crime commis dans un roman peut être elle-même la mise en abîme au cœur d'une histoire policière, comme dans

¹ Ribaux, O. (2023). *De la police scientifique à la traçologie*. EPFL Press.

² Anecdote extraite des *Crimes du Futur*, de Jérôme Blanchart, 2016

³ Et ces meurtres ont, par la suite, inspiré le roman *De Sang Froid* de Truman Capote

Basic Instinct⁴ où le personnage féminin principal est accusé d'avoir commis un crime selon le même processus que celui décrit dans un de ses propres romans, alors qu'elle s'en défend en expliquant qu'elle ne serait pas stupide à ce point.

Nous allons dans cet article essayer de définir comment l'évolution de la notion de trace dans la littérature policière reflète les transformations de la société réelle. Pour cela nous allons utiliser une approche qualitative. A travers un corpus comprenant plusieurs types d'ouvrages (premiers romans policiers d'enquête, romans noirs, romans contemporains, jusqu'à la limite du roman d'anticipation) dont nous allons faire une analyse littéraire, nous allons tenter de documenter l'évolution de la trace dans les récits policiers. Une comparaison diachronique nous permettra de comprendre comment ce motif a évolué à travers les siècles, les genres et les auteurs. Nous verrons tout d'abord en quoi la trace est un élément fondateur du genre policier, puis nous suivrons l'évolution de la trace dans les romans du XX^e siècle, et nous nous intéresserons spécifiquement à sa place dans les récits contemporains. Enfin nous nous attarderons sur la place de la trace dans les adaptations contemporaines pour d'autres médias.

I. La trace comme élément fondateur dans les débuts du genre policier

Au cœur de la littérature policière, et de son évolution, on trouve un élément central : la trace. Qu'il s'agisse d'un indice matériel, d'un comportement suspect ou d'une mise en scène laissée par le criminel, la trace structure le récit et guide l'enquêteur vers la résolution du mystère. Ce principe apparaît dès les origines du genre, avec des figures emblématiques comme C. Auguste Dupin chez Edgar Allan Poe, Sherlock Holmes chez Arthur Conan Doyle et Hercule Poirot chez Agatha Christie. Ces détectives incarnent le summum de la rationalité et du raisonnement analytique, où l'examen des indices permet de reconstituer le crime et d'en démasquer l'auteur.

Edgar Allan Poe et l'introduction du raisonnement analytique

C'est avec l'invention du personnage de *C. Auguste Dupin* qu'Edgar Allan Poe pose les bases du roman policier moderne⁵. Ce dernier n'est pas un policier mais un intellectuel excentrique doté d'une capacité exceptionnelle de raisonnement logique. Avec Dupin, Poe développe une nouvelle manière d'aborder le crime, où l'enquête repose non plus sur des confessions arrachées par la force ou sur des témoignages biaisés, mais sur l'étude rationnelle des indices. Dupin interprète des éléments en apparence insignifiants – des traces de pas, des objets déplacés, des incohérences dans les déclarations – et les relie pour reconstruire la vérité.

Dans *Le Mystère de Marie Roget*⁶, inspiré d'un fait divers réel, Poe va même plus loin en suggérant que l'enquête peut être résolue sans même accéder à la scène du crime, uniquement par une analyse minutieuse des faits rapportés dans la presse. Il pose ainsi les

⁴ *Basic Instinct*, film de Paul Verhoeven, 1992

⁵ Première apparition du personnage dans *Double assassinat de la rue Morgue*, d'Edgar Allan Poe, 1841

⁶ Poe, E. A. (1842). *Le Mystère de Marie Roget*. Delcourt

fondations de ce que deviendront plus tard les enquêtes fondées sur la logique pure et l'exploitation méthodique des indices matériels et psychologiques.

Sherlock Holmes et la systématisation de la trace comme méthode scientifique

L'influence de Poe se retrouve dans l'œuvre d'Arthur Conan Doyle, qui pousse encore plus loin l'utilisation des traces comme outil d'investigation. Son détective privé, Sherlock Holmes⁷, y incarne la démarche scientifique par excellence, en privilégiant l'observation et la déduction pour percer les mystères. Son mantra, "*Quand vous avez éliminé l'impossible, ce qui reste, aussi improbable soit-il, doit être la vérité*", illustre parfaitement son approche méthodique.

Holmes analyse chaque scène de crime avec un œil de spécialiste : il identifie des empreintes, examine des résidus de tabac, mesure les pas laissés dans la boue et distingue même les types de papier ou d'encre utilisés dans des lettres anonymes. À travers lui, Conan Doyle met en avant l'idée que chaque crime laisse derrière lui des traces invisibles à l'œil non averti, mais exploitables par un esprit méthodique. Cette approche influence directement le développement des sciences forensiques dans le monde réel, les enquêteurs modernes adoptant des techniques de déduction inspirées de Holmes.

Un exemple explicite de cette exploitation des traces se trouve dans *Le Chien des Baskerville*⁸, où Holmes parvient à résoudre l'énigme en observant les empreintes laissées près de la scène de crime, détaillant leur taille, leur direction et leur profondeur pour reconstituer la scène. Cette attention aux détails et aux indices concrets fait de lui l'archétype du détective scientifique, à tel point qu'il en perd presque toute humanité.

Agatha Christie et l'art de la manipulation des indices

Si Sherlock Holmes illustre une enquête basée sur la méthode scientifique, Agatha Christie, elle, introduit un autre usage de la trace : la manipulation des indices pour tromper aussi bien l'enquêteur que le lecteur. Dans ses romans, notamment ceux mettant en scène Hercule Poirot et Miss Marple, elle joue avec les attentes du public en dissimulant des informations ou en rendant certains indices volontairement ambigus.

Chez Poirot, la trace prend souvent une dimension psychologique. Il n'est pas seulement question de retrouver un objet ou une empreinte, mais de comprendre le comportement des suspects, leurs motivations secrètes et leurs contradictions. Dans *Le Meurtre de Roger Ackroyd*⁹, l'autrice pousse la manipulation à son paroxysme en structurant toute l'enquête autour d'un indice narratif : le narrateur lui-même est impliqué dans le crime, mais le lecteur ne s'en rend compte qu'à la fin, lorsque Poirot révèle la vérité¹⁰.

⁷ Première apparition du personnage dans *Une étude en rouge*, de Arthur Conan Doyle, 1887

⁸ Conan Doyle, A. (1902). *Le Chien des Baskerville*. Lattès.

⁹ Christie, A. (1926). *Le Meurtre de Roger Ackroyd*. Le livre de poche.

¹⁰ On trouve plus récemment un autre exemple de manipulation du même type dans le film *Juré n°2*, de Clint Eastwood, 2024

Miss Marple s'appuie, de son côté et sans même bouger de chez elle, sur des traces sociales et comportementales. En comparant les attitudes des personnages avec celles qu'elle a déjà observées dans son petit village, elle parvient à deviner les mobiles et à identifier les coupables. Cette approche montre que la trace ne se limite pas aux preuves matérielles, mais inclut aussi des signes invisibles, comme des changements d'attitude, des lapsus ou des non-dits.

Notons pour l'anecdote que parfois les traces échappent à leur auteur. Ainsi certains auteurs contemporains s'amusent à reprendre des enquêtes classiques pour démontrer qu'en fait elles aboutissent à une conclusion erronée. C'est par exemple le cas de Pierre Bayard, professeur de littérature parisien et psychanalyste, qui démontre dans son essai *Qui a tué Roger Ackroyd* qu'Hercule Poirot (et à travers lui Agatha Christie) s'est trompé dans ses conclusions, et que le coupable n'est en fait pas le Docteur Sheppard. L'essai étant lui-même composé sous forme d'enquête policière, on assiste à une parfaite mise en abîme très amusante¹¹.

L'évolution de la trace et la rationalisation de l'enquête criminelle

L'émergence des détectives classiques coïncide avec une période où la société adopte une approche plus rationnelle et scientifique face au crime. Le positivisme, courant de pensée du XIX^e siècle, influence fortement la manière dont les écrivains conçoivent leurs enquêtes. Auguste Comte et d'autres penseurs positivistes prônent une vision du monde fondée sur l'observation, l'analyse des faits et la logique. Ce mouvement intellectuel s'applique également à la criminalistique, qui commence à se structurer avec l'apparition des premières méthodes d'identification, comme l'empreinte digitale et la balistique.

Dans ce contexte, la trace devient un symbole de la vérité accessible par la raison. Elle n'est plus une simple marque laissée par hasard, mais un élément clé qui, une fois interprété correctement, permet de résoudre les énigmes. Cette approche inspire même les véritables enquêteurs de l'époque : Alphonse Bertillon, fondateur de l'anthropométrie judiciaire, et Edmond Locard, pionnier de la police scientifique, reconnaissent tous deux l'influence des méthodes de Sherlock Holmes sur leurs propres travaux. Locard écrit à ce propos :

“Ce qui est admirable chez Sherlock Holmes, c'est sa connaissance parfaite de tout ce qu'il faut étudier pour découvrir les criminels ; dans lequel il est considérablement supérieur aux policiers d'Edgar Allan Poe et d'Émile Gaboriau. Sherlock n'est pas plus intelligent que Dupin, mais il connaît mieux son travail. À une époque où aucun spécialiste n'avait écrit le moindre traité, son cerveau contient la première synthèse de la technique policière”.

Les différentes formes de traces dans la littérature policière

L'un des aspects les plus fascinants du roman policier est la diversité des traces exploitées dans les récits. On peut les classer en trois grandes catégories :

- **Traces matérielles** : Empreintes, taches de sang, objets déplacés, armes du crime. Ce sont les indices concrets que l'enquêteur doit analyser scientifiquement.

¹¹ Bayard, P. (1998). *Qui a tué Roger Ackroyd*. Minuit.

- **Traces psychologiques** : Comportements suspects, lapsus, mensonges, alibis fragiles. Ces indices nécessitent une analyse fine des personnages et de leurs réactions.
- **Traces symboliques** : Signes laissés intentionnellement par le criminel, fausses pistes, énigmes codées. Elles visent à manipuler l'enquêteur ou à détourner l'attention du vrai coupable.

Ces différentes traces, combinées à des méthodes d'enquête toujours plus sophistiquées, ont permis à la littérature policière de devenir un véritable laboratoire de réflexion sur le crime et sa résolution.

On voit bien à travers ces exemples que, tout comme le scientifique qui scrute minutieusement les données pour élucider un phénomène, le détective utilise les indices pour démêler le mystère du crime, illustrant ainsi le rôle fondamental de la logique, de l'observation et de la méthode dans la quête de la vérité.

II. L'évolution de la trace dans les romans du XX^e siècle

L'évolution de la notion de "trace" dans la littérature policière du XX^e siècle illustre parfaitement l'adaptation des récits aux changements sociétaux et psychologiques. Alors que les premiers romans policiers s'appuyaient sur des indices purement matériels, les enquêteurs modernes (toujours professionnels ou non) ont progressivement délaissé l'approche strictement tangible pour explorer des pistes plus ambiguës et complexes, mêlant le physique au psychologique. Ces changements ont permis d'enrichir la narration, d'introduire des mystères intérieurs et de jouer avec la perception du lecteur, faisant de la trace un élément central tant dans l'intrigue que dans la construction des personnages.

Les fondements de la trace matérielle dans la littérature policière classique

Au début du XX^e siècle, les récits policiers se caractérisent par l'accumulation d'indices matériels. Les auteurs du début du siècle, comme Agatha Christie, ont établi les bases du roman policier en proposant des intrigues où chaque détail – une empreinte, un objet déplacé, un faux alibi – pouvait constituer la clé de l'énigme. La précision des indices et leur agencement minutieux permettent au lecteur de suivre un raisonnement logique, favorisant une lecture active où la déduction est au cœur de l'expérience narrative. La trace, ici, était perçue comme une donnée objective, un vestige laissé par le criminel, et sa collecte par l'enquêteur incarnait l'ordre face au chaos du crime, et le maintien de l'équilibre. En cela ces mécaniques sont assez proches de récits plus anciens, comme par exemple les récits mythologiques.

Le roman policier "classique" – par opposition à tous les romans plus contemporains qui explorent justement d'autres aspects – se veut un puzzle dont la solution est accessible par la simple observation. Chaque élément, chaque indice est intégré dans un schéma précis,

invitant le lecteur à reconstituer le cheminement du détective. Dans ces œuvres, la trace est l'empreinte matérielle du crime, la preuve tangible qui, bien que parfois minuscule, finit par révéler l'identité du coupable. Cette approche, fondée sur la logique et la rigueur, a établi un standard pour toute la littérature policière, où l'intelligence et la méthode priment sur l'intuition.

Le passage de la trace physique à la trace psychologique

Avec l'arrivée de la seconde moitié du XX^e siècle, le roman policier se transforme et s'enrichit. Raymond Chandler, par exemple, introduit dans ses récits, avec son fameux détective privé Philip Marlowe¹², une dimension plus complexe où la trace matérielle coexiste avec des éléments psychologiques. Dans un univers souvent marqué par le pessimisme et la corruption, le détective ne se contente plus de recueillir des preuves physiques : il scrute aussi les motivations, les silences et les non-dits des personnages. La trace psychologique prend alors le pas sur l'indice tangible, reflétant une réalité où les sentiments, les souvenirs et les ressentis deviennent tout aussi significatifs que les preuves matérielles. Par exemple dans son roman *Le Grand Sommeil*, Philip Marlowe enquête sur une affaire complexe impliquant chantage, meurtres et corruption. Contrairement aux habitudes données par ses prédécesseurs, les indices ne conduisent pas à une seule vérité claire, mais plutôt à une multitude d'interprétations : les témoins mentent et entraînent le détective sur des fausses pistes, ce qui ne laisse pas d'autres solutions à celui-ci que d'écouter son instinct, plus important en l'occurrence que les preuves tangibles. Autre point notable du roman : il s'agit du premier roman policier où un meurtre¹³ n'est jamais réellement résolu. Il est suggéré qu'il s'agit d'un suicide, mais aucune preuve définitive ne vient le confirmer. Cette incertitude montre que Chandler ne considère pas la résolution de l'affaire comme l'élément central de son récit. L'atmosphère, les personnages et la corruption sous-jacente sont tout aussi importants.

Dans cette optique, la déconstruction de la trace s'inscrit dans une réflexion plus large sur la nature de la vérité et de la justice. Le détective moderne se trouve confronté à un monde où les indices se superposent et se contredisent. La psychologie criminelle s'impose alors comme un outil indispensable pour comprendre non seulement le crime lui-même, mais aussi l'âme des protagonistes. Ce changement de paradigme est illustré dans les œuvres de Patricia Highsmith¹⁴ et d'autres écrivains contemporains, qui explorent des territoires intérieurs où la culpabilité, la peur et le doute se matérialisent en traces invisibles, mais tout aussi déterminantes.

La trace psychologique, en tant que produit des souvenirs, des déductions ou des témoignages, invite le lecteur à une introspection plus profonde. Elle brouille les pistes, entretenant un suspense où chaque révélation n'est jamais totalement claire, et où le doute persiste jusqu'à la conclusion de l'intrigue. Ainsi, le roman ne se contente plus de résoudre une énigme matérielle : il interroge l'identité et la moralité, ouvrant la voie à des lectures multiples et nuancées.

¹² Première apparition du personnage dans *Le Grand Sommeil*, de Raymond Chandler, 1939

¹³ Celui d'Owen Taylor, le chauffeur de la famille Sternwood

¹⁴ Par exemple dans l'excellent *Monsieur Ripley* (1955) où la trace ne se trouve plus uniquement sur une scène de crime, mais dans l'esprit des suspects et des témoins

Le roman noir et la déconstruction de la trace

Originaire des États-Unis, l'émergence du roman noir a profondément modifié l'usage de la trace dans la narration policière. Le genre noir, souvent imprégné d'un réalisme brutal et d'une vision désabusée de la société, utilise la trace comme un instrument pour explorer les méandres de la condition humaine. Dans ces récits, les indices – qu'ils soient physiques ou psychologiques – ne servent pas uniquement à résoudre un crime, mais à dévoiler les aspects sombres et ambivalents de la vie. L'enquêteur se transforme alors en un personnage complexe, tiraillé entre l'obligation de faire éclater la vérité et la reconnaissance de ses propres limites humaines.

Les auteurs de romans noirs jouent également avec la perception du lecteur. En semant des indices de manière subtile ou en multipliant les fausses pistes, ils invitent celui-ci à une participation active dans la reconstitution de l'intrigue. La trace devient ainsi un jeu de cache-cache entre l'auteur et le lecteur, qui se doit de décrypter des messages dissimulés et de remettre en question ses propres certitudes. Ce jeu, à la fois intellectuel et émotionnel, confère au roman noir une dimension supplémentaire : celle de la réflexion sur la nature même de la preuve et de la vérité. Par exemple dans son roman *Le Dahlia Noir*¹⁵, inspiré d'un fait réel, James Ellroy montre comment la trace, qu'elle soit matérielle ou psychologique, peut être manipulée, effacée ou déformée par la corruption, l'obsession et le mensonge. Dans ce roman qui mêle réalité et fiction romanesque l'auteur donne une solution – fictive – au meurtre non résolu d'Elizabeth Short en 1947.

Dans les romans noirs, la satisfaction de la résolution de l'intrigue ne repose plus uniquement sur la découverte d'un indice matériel, mais sur la capacité de l'enquêteur – et par extension du lecteur – à assembler un puzzle où la psychologie, l'éthique et la morale se rencontrent. La trace, banale en apparence, se révèle être le fil conducteur d'une quête plus vaste, celle de la compréhension de l'être humain dans sa globalité, avec ses contradictions et ses zones d'ombre.

L'évolution de la trace dans les courants du XX^e siècle témoigne d'un changement radical dans la manière d'envisager le crime et la déduction. D'un indice purement matériel, gage de l'ordre et de la logique, la trace devient progressivement un vecteur de complexité psychologique et morale. En adoptant cette approche hybride, la littérature policière a su s'adapter aux transformations de la société moderne, marquée par une remise en question des certitudes et une exploration approfondie des motivations intérieures.

Dans les récits contemporains, la trace n'est plus simplement l'empreinte laissée par un criminel, elle est le reflet des tensions et des ambivalences de notre époque. Les enquêteurs modernes, qu'ils évoluent dans les univers feutrés d'Agatha Christie ou dans les atmosphères troubles des romans noirs de James Ellroy, incarnent cette dualité où l'objectivité se mêle à l'interprétation subjective. La déconstruction de la trace ouvre ainsi la voie à des récits plus nuancés et à une expérience de lecture où le suspense et la réflexion se nourrissent mutuellement, offrant une richesse narrative qui continue de captiver les lecteurs du monde entier.

¹⁵ Ellroy, J. (1987). *Le Dahlia Noir*, Rivages noir.

III. La trace dans les récits policiers contemporains

Le concept de la trace a toujours été au cœur des récits policiers, servant de fil conducteur à l'enquête et à la résolution du crime. Toutefois, les récits policiers contemporains ont considérablement évolué sous l'influence des nouvelles technologies, de la narration fragmentée et des préoccupations sociales modernes. Aujourd'hui, la trace ne se limite plus aux empreintes digitales ou aux indices physiques classiques ; elle englobe des éléments numériques, psychologiques et sociétaux qui transforment la manière dont les intrigues sont construites et perçues.

Technologies et nouvelles formes de trace : un polar sous surveillance

Avec l'essor de la technologie, et son omniprésence dans notre société, les traces utilisées dans les enquêtes policières modernes ont radicalement changé. La géolocalisation, les bases de données ADN et le big data sont devenus des outils incontournables des enquêteurs, à la fois dans la réalité et dans la fiction. Ces avancées ont non seulement modifié la façon dont les crimes sont résolus, mais aussi les thèmes explorés dans le polar contemporain.

Un excellent exemple de l'utilisation des nouvelles traces technologiques se trouve dans la trilogie *Millénium* de Stieg Larsson ou l'héroïne, Lisbeth Salander, est une hackeuse (mais une hackeuse éthique !). Dans le premier tome¹⁶, le journaliste Mikael Blomkvist et Lisbeth exploitent des bases de données numériques, des historiques informatiques et des analyses cryptées pour faire avancer leur enquête. La trace matérielle, si cruciale dans le roman policier classique, laisse place à une trace numérique, plus insaisissable mais tout aussi déterminante.

Dans *Blackout Baby*¹⁷ de Michel Moatti, l'enquête repose sur des outils médico-légaux modernes dans des scènes de crimes souvent abîmées par les bombardements – l'histoire se déroule à Londres dans les années 40.

Quelquefois les auteurs ignorent certaines avancées technologiques, ce qui nuit à la crédibilité du récit. Dans son roman *En vrille*¹⁸, Deon Meyer imagine une intrigue basée sur une contrefaçon massive de vins de luxe, des Château Lafite Rothschild. Mais depuis quelques années (avant l'action supposée du roman) lesdits vins sont protégés par un système de sécurité nommé Prooftag qui appose un code de sécurité sur la bouteille, vérifiable sur une base de données en ligne. Pour l'anecdote, j'ai signalé ce point à l'auteur, qui m'a répondu très poétiquement : "Vous savez ce qu'ils disent : ne laissez jamais les faits interférer avec une bonne histoire".

Toute cette vague de nouveaux romans pose une question plus large : dans un monde où tout est potentiellement traçable, la criminalité devient-elle plus complexe ou plus facilement détectable ? Cette tension entre sécurité et liberté est au cœur des récits policiers modernes, qui reflètent les préoccupations d'une société où la surveillance numérique est omniprésente. Sur ce sujet la limite est d'ailleurs fine entre roman policier et récit de science-fiction, comme le montre par exemple l'excellent *Minority Report* dans lequel Tom

¹⁶ Larsson, S. (2005). *Les Hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Babel.

¹⁷ Moatti, M. (2014). *Blackout Baby*. Hervé Chopin Éditions.

¹⁸ Meyer, D. (2016). *En vrille*. Points.

Cruise est responsable d'une cellule policière qui arrête les coupables avant même qu'ils commettent leurs crimes, grâce aux prédictions de quelques préscients, les "precogs"¹⁹.

La narration non linéaire et les traces fragmentées : une enquête éclatée

Une autre évolution majeure des récits policiers contemporains est la fragmentation de la narration et des indices. Contrairement aux romans policiers classiques, où l'enquête suit une progression logique et linéaire, de nombreux auteurs contemporains déconstruisent ce schéma en dispersant les traces et en jouant avec la chronologie.

Stieg Larsson, dans sa trilogie *Millénium*, utilise ce procédé en alternant entre plusieurs points de vue, en mêlant différentes temporalités et en introduisant des indices qui ne prennent tout leur sens que bien plus tard dans l'intrigue. Cette technique de narration non linéaire maintient le lecteur dans un état constant de doute et d'analyse, le forçant à assembler lui-même les pièces du puzzle.

On retrouve le même éclatement dans *Les Chiens de Riga*²⁰ de Henning Mankell, où l'inspecteur Kurt Wallander doit naviguer entre des indices disséminés dans plusieurs pays et des éléments de l'enquête qui ne se recoupent qu'au fil de l'histoire. Ici, la trace n'est plus un élément statique que l'on découvre et interprète immédiatement, mais un fragment à reconstruire, obligeant le lecteur à adopter une posture plus active.

Dans ces récits, la manipulation de la trace va au-delà de l'enquête : elle reflète une réalité où l'information est morcelée, manipulée et sujette à interprétation, à l'image du monde médiatisé et ultra-connecté dans lequel nous évoluons.

Les traces : reflets des préoccupations sociétales

La trace dans le roman policier contemporain ne sert plus uniquement à résoudre des crimes : elle devient un miroir des tensions et des inégalités sociales. Les récits modernes ne se contentent plus de traquer un coupable, ils interrogent la place de la justice, des minorités et du pouvoir dans nos sociétés.

Dans la trilogie du Capitaine Coste²¹ d'Olivier Norek, ou dans la trilogie "marseillaise"²² de Jean-Claude Izzo, le roman policier prend une dimension sociale forte en mettant en lumière des quartiers populaires et les tensions raciales et politiques qui s'y jouent (Seine-Saint-Denis pour la trilogie de Norek, Marseille pour celle d'Izzo). Ici, la trace n'est pas seulement un indice menant à la résolution d'un crime, elle est le symptôme d'un désordre social plus vaste. La criminalité devient le produit d'un contexte urbain marqué par les inégalités et les tensions économiques.

De même, dans les romans de Don Winslow, comme *La Griffes du Chien*²³, la trace est omniprésente mais insaisissable, notamment dans le contexte de la guerre contre la drogue.

¹⁹ Spielberg, S. (Réalisateur). (2002). *Minority Report* [film cinématographique]. UFD.

²⁰ Mankell, H. (1992). *Les Chiens de Riga*. Seuil.

²¹ *Code 93* (2013), *Territoires* (2014), *Surtensions* (2016) auxquels s'ajoutent un quatrième roman mettant en scène le Capitaine Coste mais dans un contexte complètement différent, *Dans les brumes de Capelans* (2022)

²² *Total Khéops* (1995), *Chourmo* (1996), *Solea* (1998)

²³ Winslow, D. (2005). *La Griffes du Chien*. Points.

Les indices sont manipulés, effacés ou reconstitués par des pouvoirs corrompus, illustrant une réalité où la vérité est souvent éclipsée par des intérêts politiques ou économiques. Les personnages sont broyés par ce système, et peu d'entre eux en ressortent indemnes.

Dans ces récits, la trace n'est plus un simple outil d'investigation, elle est une métaphore de la mémoire collective, des injustices et des luttes de pouvoir.

Les récits policiers contemporains témoignent de la manière dont la trace s'est transformée sous l'influence des nouvelles technologies, des techniques narratives modernes et des préoccupations sociétales. Entre trace numérique, indices fragmentés et enjeux sociaux, le roman policier ne se limite plus à une quête de vérité rationnelle : il devient un espace d'exploration des angoisses et des contradictions de notre époque.

Dans un monde où tout laisse une empreinte – que ce soit un fichier informatique, un souvenir numérique ou une vidéo de surveillance – le récit policier contemporain redéfinit la trace en un élément ambigu, manipulable et révélateur des tensions modernes. Ainsi, la trace n'est plus seulement un vestige du crime : elle devient un symbole de notre rapport à la vérité, à la mémoire et à la justice.

IV. La trace dans les adaptations contemporaines (cinéma, séries et nouveaux médias)

Le concept de la trace est fondamental dans les récits policiers, qu'il s'agisse d'indices matériels, de souvenirs ou d'éléments psychologiques permettant de reconstruire un crime. Avec l'évolution des médias, les adaptations contemporaines ont transformé la manière dont ces traces sont mises en scène, exploitant les spécificités du cinéma, des séries et des nouveaux formats interactifs. Que ce soit à travers des séries comme *Sherlock*, *True Detective* ou *Mindhunter*, ou encore dans des jeux vidéo comme *L.A. Noire*, la trace devient un élément dynamique, visuel et souvent manipulable par le spectateur ou le joueur.

La trace réinterprétée dans les adaptations de séries policières

Les séries et films adaptés de récits policiers réinterprètent la trace en s'appuyant sur des techniques audiovisuelles innovantes, transformant la manière dont les indices sont perçus et analysés.

Dans *Sherlock*²⁴ la trace est mise en scène grâce à une narration visuelle immersive. Sherlock Holmes (incarné par Benedict Cumberbatch) analyse les indices en temps réel, et ces déductions sont matérialisées à l'écran sous forme de textes superposés, zooms rapides et transitions fluides entre les faits et leur interprétation. Cette représentation donne au spectateur un accès direct à la logique du détective, rendant le processus d'analyse plus interactif et spectaculaire.

²⁴ Berman, B. et Goldberg, D. (Producteurs exécutifs). (2010-2017). *Sherlock* [série TV], BBC.

Dans *True Detective*²⁵, la trace devient fragmentaire et temporellement éclatée. L'enquête évolue sur plusieurs décennies, et la narration alterne entre passé et présent, obligeant le spectateur à reconstruire lui-même la chronologie des événements. Les indices sont souvent ambigus, reflétant un monde où la vérité est difficile à saisir et où la mémoire des témoins est aussi importante que les preuves matérielles.

Dans *Mindhunter*²⁶, la trace est principalement psychologique. Inspirée des débuts du profilage criminel au FBI, la série met en avant les entretiens avec des tueurs en série, où la trace n'est plus un objet physique mais une parole, un geste, une hésitation dans un témoignage. L'enquête repose moins sur des indices matériels que sur l'analyse fine du comportement criminel.

Ces adaptations montrent que la trace n'est plus seulement un élément concret découvert par le détective, mais une construction narrative et visuelle, façonnée par le médium audiovisuel.

L'impact des techniques visuelles et audiovisuelles sur la trace

Le passage du texte écrit à l'image modifie la manière dont la trace est perçue. Le cinéma et les séries permettent une mise en scène immersive, où les indices peuvent être intégrés directement dans l'environnement du spectateur.

Dans certaines œuvres, la mise en scène devient subjective, le spectateur voit directement à travers les yeux du détective. Dans *Sherlock*, la visualisation des pensées de Holmes transforme la manière dont les indices sont exposés, tandis que dans *True Detective* la caméra joue sur les flous et les focales changeantes pour symboliser la difficulté de démêler la vérité.

Dans des œuvres comme *Mindhunter*, le montage joue sur la temporalité, il est utilisé pour alterner entre le moment où une trace est découverte et celui où elle prend sens. Ce procédé reflète la manière dont les indices sont souvent compris a posteriori, une fois replacés dans le bon contexte.

Certaines traces ne sont pas visuelles mais auditives. Par exemple, *True Detective* utilise des dialogues entrecoupés et des silences pesants pour créer une atmosphère où chaque mot devient une trace potentielle, jouant un rôle clé dans la compréhension du mystère.

Grâce à ces outils audiovisuels, les adaptations contemporaines offrent une expérience plus immersive et émotionnelle, où la trace devient une matière à interprétation autant pour les enquêteurs que pour le spectateur.

La trace dans les récits interactifs et les nouveaux médias

Avec le développement des jeux vidéo et des récits interactifs, la trace devient un élément manipulable par l'utilisateur, modifiant radicalement l'expérience de l'enquête policière.

²⁵ Mc Conaughey, A. et Harrelson, A (Producteurs exécutifs). (2014-2024). *True Detective* [série TV], HBO.

²⁶ Fincher D. et Theron, C (Producteurs délégués). (2017-2019). *Mindhunter* [série TV], Netflix.

Dans *L.A. Noire*²⁷ le joueur incarne un détective des années 1940 et doit analyser les scènes de crime en inspectant des objets, en examinant des indices et en interrogeant des suspects. Ce jeu est révolutionnaire dans son approche de la trace, car il utilise la reconnaissance des expressions faciales : le joueur doit interpréter les mimiques des personnages pour déterminer s'ils mentent ou disent la vérité. Ici, la trace n'est plus un simple élément scénaristique, elle devient un outil interactif où le joueur influence l'enquête.

Les romans policiers interactifs (comme les visual novels ou les jeux narratifs) permettent aussi d'explorer la trace de manière nouvelle. Par exemple dans *Her Story*²⁸ le joueur doit reconstituer une enquête criminelle en visionnant des extraits d'interrogatoires dispersés dans une base de données. Les indices sont présentés sous forme de vidéos fragmentées, et c'est au joueur de relier les éléments pour reconstituer l'histoire.

Les réseaux sociaux, les bases de données en ligne et les algorithmes jouent aussi un rôle de plus en plus important dans la construction des récits policiers modernes. Des séries comme *Black Mirror*²⁹ explorent ces nouvelles formes de traces numériques, questionnant la surveillance et la manipulation des données personnelles dans un monde ultra-connecté.

Les adaptations contemporaines des récits policiers montrent que la trace est loin d'être un élément figé. Grâce aux médias audiovisuels et interactifs, elle devient une expérience dynamique, sensorielle et participative. Qu'il s'agisse de la visualisation des pensées d'un détective dans *Sherlock*, de la manipulation des indices dans *L.A. Noire* ou encore de la fragmentation du récit dans *True Detective*, la trace se transforme en un outil narratif et immersif qui engage activement le spectateur ou le joueur.

Avec l'essor des nouvelles technologies et des récits interactifs, il est probable que la trace continuera d'évoluer, brouillant de plus en plus la frontière entre fiction et réalité, et offrant aux spectateurs et aux joueurs un rôle toujours plus actif dans la découverte du mystère.

Conclusion

L'évolution de la trace dans la littérature policière révèle bien plus qu'un simple changement de méthode narrative ; elle constitue le miroir des transformations sociales, technologiques et psychologiques qui jalonnent notre époque.

Depuis les débuts du genre, incarné par des figures emblématiques telles que C. Auguste Dupin et Sherlock Holmes, la trace s'est d'abord imposée comme l'élément fondamental permettant de reconstituer la scène du crime par une observation minutieuse et une déduction rationnelle. Poe et Conan Doyle ont ainsi établi le principe selon lequel chaque détail, même le plus anodin, pouvait se révéler crucial pour résoudre une énigme.

Avec le temps, et au gré des évolutions de la pensée scientifique et des techniques d'investigation, la trace s'est enrichie et diversifiée. L'apport des méthodes positivistes, puis des avancées en police scientifique, a permis de voir la trace non seulement comme un

²⁷ *L.A. Noire* [Nintendo Switch, Playstation, Xbox]. (2011). Rockstar Games.

²⁸ Barlow, S. (2015). *Her Story* [Microsoft Windows, MacOS].

²⁹ *Broke & Bones (Production)*. (2011-2014). *Black Mirror* [série TV]. Channel 4.

vestige matériel, mais aussi comme le reflet des motivations et des comportements des protagonistes. Raymond Chandler et Agatha Christie, en explorant des indices psychologiques et symboliques, ont ainsi offert une lecture plus nuancée du crime, où la complexité de l'âme humaine et les zones d'ombre de la société viennent se mêler aux éléments tangibles d'une enquête.

Parallèlement, l'arrivée du roman noir et des récits plus contemporains a marqué un tournant décisif : la trace devient un instrument de déconstruction de la vérité, un jeu de miroirs où l'évidence se fait trompeuse et où l'investigation se transforme en quête identitaire et morale. Dans ce cadre, les œuvres de James Ellroy ou Patricia Highsmith témoignent d'une approche hybride, mêlant traces matérielles et psychologiques, afin de mettre en lumière les contradictions d'un monde en mutation.

L'avènement des nouvelles technologies et des médias numériques a, quant à lui, ouvert de nouvelles perspectives tant pour les enquêteurs fictifs que pour le lecteur. Les récits modernes, que ce soit dans la littérature, au cinéma ou à travers les jeux vidéo comme *L.A. Noire*, exploitent les traces numériques et la narration fragmentée pour offrir une expérience immersive et interactive. Ces nouveaux formats invitent à une participation active, où chaque indice peut être revisité et recontextualisé, reflétant une réalité dans laquelle tout laisse une empreinte – qu'elle soit tangible ou éphémère.

Ainsi, l'étude de l'évolution de la trace nous offre une perspective pluridisciplinaire et intertemporelle, révélant à la fois la richesse du genre policier et son ancrage profond dans les préoccupations humaines et sociales. C'est ce dialogue constant entre le réel et le fictif, entre la rigueur de la déduction et l'ambiguïté des sentiments, qui continue de faire de la littérature policière un laboratoire fascinant d'observation et de réflexion sur notre rapport à la vérité, à la mémoire et à la justice.

Face aux bouleversements technologiques et aux mutations culturelles actuelles, l'évolution de la trace dans la littérature policière ne saurait s'arrêter aux frontières du passé. Les nouvelles technologies – géolocalisation, bases de données numériques, big data – offrent aux auteurs contemporains des outils inédits pour réinventer la notion de trace, la rendant à la fois plus insaisissable et plus omniprésente. Cette transformation se reflète dans la métamorphose de la figure du détective, désormais amené à naviguer dans des environnements virtuels et interconnectés, où la frontière entre le réel et le virtuel se brouille.

Bibliographie

- Barlow, S. (2015). *Her Story* [Microsoft Windows, MacOS].
- Bayard, P. (1998). *Qui a tué Roger Ackroyd*. Minuit.
- Berman, B. et Goldberg, D. (Producteurs exécutifs). (2010-2017). *Sherlock* [série TV], BBC.
- Blanchart, J. (2016). *Crimes du Futur*. Premier Parallèle.
- Broke & Bones (Production). (2011-2014). *Black Mirror* [série TV]. Channel 4.
- Capote, T. (1965). *De Sang Froid*. Folio.
- Chandler, R. (1939). *Le Grand Sommeil*. Gallimard.
- Christie, A. (1926). *Le Meurtre de Roger Ackroyd*. Le livre de poche.
- Conan Doyle, A. (1902). *Le Chien des Baskerville*. Lattès.
- Conan Doyle, A. (1887). *Une étude en rouge*. Flammarion.
- Eastwood, C. (Réalisateur). (2024). *Juré n°2* [film cinématographique]. Warner Bros Pictures.
- Ellroy, J. (1987). *Le Dahlia Noir*. Rivages noir.
- Fincher D. et Theron, C (Producteurs délégués). (2017-2019). *Mindhunter* [série TV], Netflix.
- Highsmith, P. (1955). *Monsieur Ripley*. Le livre de poche.
- Izzo, J. C. (1996). *Chourmo*. Gallimard.
- Izzo, J. C. (1998). *Soléa*. Gallimard.
- Izzo, J. C. (1995). *Total Khéops*. Gallimard.
- L.A. Noire [Nintendo Switch, Playstation, Xbox]. (2011). Rockstar Games.
- Larsson, S. (2005). *Les Hommes qui n'aimaient pas les femmes*. Babel.
- Mankell, H. (1992). *Les Chiens de Riga*. Seuil.
- Mc Conaughey, A. et Harrelson, A (Producteurs exécutifs). (2014-2024). *True Detective* [série TV], HBO.
- Meyer, D. (2016). *En vville*. Points.
- Moatti, M. (2014). *Blackout Baby*. Hervé Chopin Éditions.

- Norek, O. (2013). *Code 93*. Pocket.
- Norek, O. (2022). *Dans les brumes de Capelans*. Michel Lafon.
- Norek, O. (2016). *Surtensions*. Pocket.
- Norek, O. (2014). *Territoires*. Pocket.
- Poe, E.A. (1841). *Double assassinat de la rue Morgue*. Futuropolis.
- Poe, E. A. (1842). *Le Mystère de Marie Roget*. Delcourt.
- Ribaux, O. (2023). *De la police scientifique à la traçologie*. EPFL Press.
- Spielberg, S. (Réalisateur). (2002). *Minority Report* [film cinématographique]. UFD.
- Verhoeven, P. (Réalisateur). (1992). *Basic Instinct* [film cinématographique]. Carlotta Films.
- Winslow, D. (2005). *La Griffes du Chien*. Points.